

**LA SARAUNIA MANGOU, GUERRIÈRE ET RÉSISTANTE À
L'OCCUPATION COLONIALE ?**, Alassane HASSIMI (Université Abdou
Moumouni de Niamey - Niger)
alas_hass@yahoo.fr

Résumé

Cette étude porte sur la Saraunia Mangou, grande figure religieuse et morale de l'Arewa, présentée comme une guerrière et une figure de la résistance à l'occupation de son village par les troupes coloniales françaises à la fin du XIX^e siècle. Son objectif, en revisitant le passé et en interrogeant les sources, est de déterminer le rôle joué par la Saraunia Mangou dans la vie sociopolitique de l'Arewa précoloniale et dans la bataille que les populations du village de Lougou ont livrée contre les capitaines Voulet et Chanoine.

L'étude est réalisée avec la combinaison de données tirées des documents d'archives, d'ouvrages-sources et divers travaux à caractère académique. Elle révèle que la Saraunia Mangou a été une grande figure religieuse et morale et a joué un rôle important dans la vie sociopolitique de l'Arewa. Par contre, elle n'a pas été une guerrière et n'a pas participé réellement à la bataille qui a opposé en avril 1899 les guerriers de Lougou aux troupes d'occupation françaises.

Mots clés : guerrière, occupation coloniale, résistante, Saraunia Mangou, Voulet-Chanoine

**SARAUNIA MANGOU, A WARRIOR RESISTING COLONIAL
OCCUPATION?**

Abstract

This study focuses on Saraunia Mangou, the great religious and moral figure of Arewa, presented as a warrior and a figure of resistance to the occupation of her village by French colonial troops at the end of the 19th century. Her aim, by revisiting the past and interrogating sources, is to determine the role played by Saraunia Mangou in the socio-political life of pre-colonial Arewa and in the battle that the people of the village of Lougou waged against Captains Voulet and Chanoine.

The study is based on a combination of data drawn from archival documents and various academic and non-academic works. It reveals that Saraunia Mangou was a great religious and moral figure and played an important role in the socio-political life of Arewa. However, she was not a warrior and did not actually take part in the battle between Lougou warriors and French troops in April 1899.

Keywords: warrior, colonial occupation, resistance fighter, Saraunia Mangou, Voulet-Chanoine

Introduction

Nous étudie est consacrée à la Saraunia Mangou. La Saraunia est le nom donné à une lignée de cheffes religieuses de l'Arewa. La première est venue du Daura probablement dès le XI^e siècle, date du remplacement du système matrilineaire par le système patrilinéaire (A. Salifou, 1989, p.49.). La Saraunia est, avec le Baura, les deux grandes figures religieuses de l'Arewa précolonial. C'est la Saraunia Mangou qui règne à Lougou à la fin du XIX^e siècle (H. Alakarbo, 2007, p.98).

En janvier 1899, les troupes françaises de la mission Afrique centrale et conduites par les Capitaines Paul Voulet et Julien Chanoine entreprennent l'occupation des territoires compris entre le fleuve Niger et le lac Tchad. Partout où elles passent, la mission procède à des massacres de populations, ce qui la rend tristement célèbre. Elle arrive dans le Dallol Mawri en avril 1899. Elle doit faire face à une grande résistance de la part des populations du village de Lougou. En juillet, arrivée dans le Tessaoua, se produisent des événements que l'historiographie qualifie de « drame de Dankori. » Le lieutenant-colonel Arsène Klobb envoyé par le gouvernement français pour reprendre le commandement de la mission est tué à Dankori. Quelques jours après, les capitaines Chanoine et Voulet sont tour à tour abattus par les tirailleurs révoltés.

En 1980, l'écrivain Abdoulaye Mamani écrit une épopée qui attribue un rôle majeur dans la résistance et la mort des officiers français. Peu connue jusque-là, « Sarraounia prend une envergure nationale, voire panafricaine, et incarne la lutte contre la colonisation et la sauvegarde de l'honneur¹ »

Par la suite, des travaux d'historiens professionnels nigériens ont repris et validé les idées développées dans cette œuvre littéraire (S. André, 1989 ; M. Malam Issa, 2006, D. Hamaini, 2010). L'action de la Saraunia Mangou est enseignée dans les établissements scolaires du Niger comme une grande résistante à l'occupation coloniale. Le lycée d'enseignement général de Dosso porte son nom. Des chansons lui sont dédiées et vantent ses qualités guerrières.

Le 23 mai 2024, les autorités militaires ont institué un ordre national « Médaille de la Souveraineté Saraunia Mangou » qui est destiné à récompenser les personnes physiques ou morales de nationalité nigérienne qui se sont particulièrement distinguées par des actes de patriotisme, d'engagement et/ou de sacrifice pour la cause de la souveraineté nationale². C'est une sorte de reconnaissance à une figure considérée comme symbole de la résistance à l'adversité et qui doit inspirer la jeunesse. Entreprendre une œuvre qui prouve le contraire, c'est aller à contre-courant d'une « vérité établie ». Et pourtant, il est nécessaire de revisiter le passé et interroger les sources à nouveau pour rétablir la

¹¹ <https://doi.org/10.4000/genrehistoire>. Sarraounia, une reine africaine entre histoire et mythe littéraire (Niger, 1899-2010) Elara Bertho

² <http://www.le-sahel.org/Communiqué> du Secrétariat Général du Gouvernement : Institution d'une Médaille des Théâtres d'Opérations Intérieures et d'une Médaille de la Souveraineté dénommée "Sarauniya Mangou"

vérité historique. Le rôle de la Saraunia dans la résistance anticoloniale mobilise de nouvelles réflexions et suscite un certain nombre de questions.

La Saraunia Mangou a-t-elle été une guerrière ?

A-t-elle joué un rôle majeur dans la bataille de Lougou ?

C'est à ces questions essentielles que tente de répondre ce travail. Son objectif est de prospector la documentation existante afin de déterminer le rôle réel joué par la Saraunia Mangou dans l'histoire de l'Arewa et dans la résistance opposée par les guerriers de Lougou aux troupes d'occupation françaises.

L'élaboration de l'étude se fonde sur une confrontation de toutes les données disponibles. Ainsi, outre l'exploitation des sources d'archives et de témoignages de membres de la mission Voulet-Chanoine, nous avons recours aux données de travaux académiques antérieurs et des ouvrages-sources dans lesquels sont consignées des traditions recueillies.

Le travail est élaboré autour de trois axes essentiels. Le premier axe de réflexion traite de la lignée des cheffes religieuses de l'Arewa jusqu'à la fin du XIXe siècle. Le second axe est consacré à l'impact de la publication du roman de Mamani Abdoulaye sur l'érection de la Saraunia en résistante à l'occupation coloniale. Le troisième axe analyse la documentation historique portant sur la bataille de Lougou.

1. Une lignée de cheffes religieuses

Dans l'Arewa du Nord, une lignée de reines appelées Saraunia joue un rôle important dans la vie sociopolitique de la région. Il s'agit de figures des religions endogènes et détentrices de pouvoirs magiques dans un milieu marqué par une forte croyance aux dieux du terroir.

1.1. De la première Saraunia Yarkassa à Mangou

La première Saraunia vient du Daura accompagnée de trois personnes. Il s'agit de Dagodje, Gidje et Gudji. Elle fuit son pays pour échapper à un complot fomenté contre sa personne, par ses oncles. Le père de la première Saraunia, était Sarkin Daura et n'avait d'autres héritiers qu'elle. A sa mort, elle devait, selon le mode de succession héréditaire et direct, accéder au trône. Mais, ses oncles refusèrent et ourdirent un complot pour l'éliminer. Informée de l'acte qui se préparait, elle décida de s'en aller à la faveur de la nuit en direction de l'ouest (H. Piault, 1970, p. 40 ; A. Arzika, 1986, p. 24; H. Alakarbo, 2007, p. 20).

Le groupe arrive dans le Nord du Dallol Mawri et s'établit d'abord à un endroit appelé par la suite Koufoun Lougou qu'il quitte ensuite pour Lougou actuel. Ce groupe qui donne naissance à la communauté des Goubawa constitue les autochtones de la région. La Saraunia réside à Lougou et est « dotée d'un pouvoir surnaturel lui permettant de garantir à son peuple la fécondité, et la possibilité de la germination pour l'ensemble de la région » (H. Alakarbo, 2018, p.111). Elle est avec le Baura les principales forces spirituelles de l'Arewa. La Saraunia est également présentée comme une femme détenant des pouvoirs magiques.

1.2. Une femme dotée de pouvoirs magiques

La désignation de la Saraunia échappe au commun des hommes. Désignée par *tarkama*,³ elle est initiée aux rites de la religion traditionnelle. Toute la vie de la Saraunia est imprégnée de religieux. Ne peut être désignée Saraunia une femme qui veut. Elle doit appartenir à la lignée patrilinéaire de Lougou. Elle doit être âgée et ne pas avoir d'enfants de bas âge. Une femme mère court le risque de voir ses relations coupées avec ses enfants garçons car les hommes même petits n'ont pas le droit de mettre pied dans sa maison de la Saraunia. Choisir une jeune femme, c'est la condamner à ne pas avoir d'enfant car elle doit rester sans mari (A. Hassimi 2014, A. Arzika, H. Alakarbo 2007, p.61-62).

La saraunia ne doit pas sortir de Lougou et reste toujours dans la maison qui lui est construite. C'est par *tarkama* que l'emplacement de l'édification de la case est désigné. En général, c'est la maison où le père de la nouvelle Saraunia a habité qui est choisie (H. Alakarbo, 2007, p.64). La maison de l'ancienne Saraunia est abandonnée.

Elle joue un rôle important dans la société. Devenir Saraunia, c'est accéder à un statut social supérieur. Elle est assistée de plusieurs personnages parmi lesquels il y a Magaji qui l'aide dans le sacrifice et accueille les étrangers qui viennent consulter Toungouma, Maitoungouma qui s'occupe de la pierre de divination, Maikofa la gardienne de la porte et par qui passe toute personne qui veut voir la Saraunia.

La Saraunia est nourrie et vêtue par le Sarkin Arewa. Les gens de son village et sa famille lui viennent également en aide. Elle ne peut être révoquée et son pouvoir s'étend sur l'ensemble de l'Arewa. La Saraunia Mangou s'est inscrite dans cette tradition tant sur le plan de la désignation que celui des règles strictes à observer.

La puissance de la Saraunia est renforcée par le fait qu'elle détient la propriété de Toungouma, la pierre justicière populaire. En effet, « des affaires ou des problèmes restés sans solution sont renvoyés à Toungouma (cas de la sorcellerie ou des meurtres non élucidés) (A. Kindo, 2010, p.112).

Les traditions recueillies par H. Alakarbo (2018) soulignent qu'il existe à la cour de la Saraunia un *mai yaki* chargé d'organiser les hommes et le matériel en cas de guerre et qu'elle ne fait la guerre que pour se défendre. Une analyse de la documentation relative à la bataille de Lougou en 1899 permet de se faire une idée du processus de l'érection de la Saraunia en héros de la lutte anticoloniale.

2. L'érection d'une cheffe religieuse en résistante à l'occupation coloniale

La publication en 1980 de l'épopée de Mamani Abdoulaye a fait de la Saraunia Mangou une guerrière et surtout une résistante majeure à la mission d'occupation coloniale française menée par les capitaines Voulet et Chanoine.

³ La nouvelle Saraunia est désignée par la dépouille de la précédente au cours d'une cérémonie. Le procédé du *tarkama* permet d'identifier aussi l'emplacement de la case de la nouvelle Saraunia.

2.1. L'épopée de Mamani Abdoulaye et la construction du mythe

Abdoulaye Mamani, écrivain nigérien publié en 1980 une épopée intitulée « Saraunia. Le drame d'une reine magicienne ». Dans la présentation du livre, il est écrit que les capitaines Voulet et Chanoine doivent affronter « un petit royaume gouverné par une reine magicienne, la reine des Aznas. Saraunia a su résister à l'invasion des Touareg belliqueux du Nord et préserver son royaume des fanatiques Foulani de Sokoto qui tentent désespérément de la soumettre et de convertir son peuple à l'islam ».

Le même auteur (p 8) note que :

le capitaine Voulet est surpris par la résistance farouche de la Saraunia et des guerriers aznas. Après une nuit de combat acharné, Voulet et ses hommes occupent la cité royale. Mais la Saraunia ne se rend pas. Elle prend le maquis et continue à harceler vainqueurs. Fortement impressionné par la fougueuse détermination de la reine et surtout terrorisé par sa légende de redoutable sorcière, une grande partie des tirailleurs abandonne les Français. C'est une armée désorganisée et complètement démoralisée qui continue son chemin...

Il est important de noter que dans ces propos apparaissent clairement toutes les qualités reconnues à un guerrier. Il s'agit entre autres de la bravoure, de la combativité, du maniement des armes et de la présence au front. A cela il faut ajouter que dans les traditions africaines les guerriers sont présentés comme invulnérables au métal car le plus souvent, ils sont détenteurs des secrets de la guerre. Le fait d'être magicien ou de détenir simplement des pouvoirs magiques ne donnent pas à une personne la qualité de guerrier. Il est d'ailleurs fréquent de lire dans les traditions des références fréquentes à des chefs de guerre partis dans des contrées lointaines pour chercher des secrets de la guerre. C'est le cas du guerrier Issa Korombé du Zarmatarey qui, après la défaite de Zagoré en 1833 est parti à Wanzerbé chez une vieille femme qui lui conseille de s'installer à Karma (Boboy) pour conserver ses chances de succès. Cela a permis en partie à Issa Korombé d'être Wonkoy (le possesseur de la guerre). La femme n'est pas reconnue comme guerrière mais détenant des pouvoirs magiques.

Les idées de Mamani Abdoulaye, prises comme telles, font de la Saraunia une guerrière et une résistance à l'occupation française. Elles ont donné une « dimension nationale à une figure auparavant méconnue et d'envergure régionale⁴ » N. Moulin et B. Namaiwa (2007, p. 162) soulignent que le livre de Mamani Abdoulaye « a joué un rôle clé dans cette célébrité. Saraunia est devenue en quelques années un personnage très important, un mythe, aux yeux des Nigériens qui ont découvert ainsi quelque part sur ce vaste territoire qu'il n'y a pas que les Kaocen, Tégama, Alpha Saibou, Kouran Daga etc.»

Cette idée d'une Saraunia guerrière et résistante a été reprise et validée par des historiens professionnels.

⁴ <https://doi.org/10.4000/genrehistoire>. Saraunia, une reine africaine entre histoire et mythe littéraire (Niger, 1899-2010) Elara Bertho.

2.2. Des idées validées et renforcée par des historiens professionnels

L'un des objectifs de l'historiographie nigérienne est de participer au « processus de la construction identitaire de la jeune nation » (J., Bernussou, 2009, p.23). Répondre à la demande sociale et aux attentes des Nigériens devient un défi et plusieurs historiens ont consacré leurs œuvres aux résistances à l'occupation ou à l'exploitation coloniale. Les résistants sont érigés en héros et leurs actions enseignées dans les établissements scolaires. C'est dans ce contexte que la construction des savoirs historiques a intégré la prétendue résistance de la Saraunia Mangou.

La première synthèse d'une histoire du Niger écrite par un historien nigérien est celle d'André Salifou publiée en 1989 et intitulée *Histoire du Niger*. Dans son travail, il écrit :

Voulet et Chanoine espèrent probablement traverser le Dallol Mawri sans plus rencontrer la moindre résistance quand, aux alentours du village de Lougou, ils voient se dresser devant eux l'armée de la reine Mangou... Bien que vaincus, les guerriers de la reine Mangou continuent de harceler la colonne française (A. Salifou, 1989, p. 159).

Dans une étude ultérieure, le même auteur (2002, p.112) note qu'en « en pays maouri, dans l'actuelle République du Niger... les Blancs rencontrent l'opposition inattendue de l'armée de la reine Mangou, une souveraine animiste. »

Dans une synthèse sur les grandes figures de l'histoire du Niger publiée en 2001, B. Alpa Gado, à propos de la résistance de la Saraunia, se pose les questions suivantes « légende ? Fait historique attesté et volontairement tu par les sources coloniales ? » Cet auteur note après qu'après la prise de Lougou, la Saraunia :

prit le maquis et organisa une résistance farouche basée essentiellement sur l'utilisation de la religion traditionnelle pour saper le moral de l'adversaire... Les tragiques événements connus sous le nom de Drame de Dankori sont la parfaite illustration du rôle joué par les facteurs psychologiques

L'entourage de la Saraunia établit une relation étroite entre le sort des officiers français à Dankori et Maijigui à cause la forte croyance aux cultes du terroir et de la détention des pouvoirs magiques par la reine des Azna.

Il est difficile d'établir une corrélation entre les événements de Dankari (mort des trois officiers français) et les malédictions lancées par la magicienne de l'Arewa.

M. Malam Issa (2006, p.231) s'inscrit à son tour dans la même dynamique et souligne que « dans l'Arewa, la colonne s'est heurtée à une résistance inattendue de la reine Azna, Sarauniya Mangou. » Plus encore, D. Hamani (2010, p.418) écrit :

une patrouille envoyée vers le nord fut à plusieurs reprises attaquée par les survivants de l'armée de la Saraniya. On dit que celle-ci avait voulu se jeter dans les flammes après la défaite mais fut retenue par ses hommes. On dit également que c'est la honte de ce revers qui explique qu'elle reste toujours dans sa case, la tête baissée acceptant rarement de s'entretenir avec des étrangers.

On constate que les historiens professionnels reprennent et valident l'idée d'une Saraunia Mangou guerrière et résistance à la mission Voulet-Chanoine. Ce fait passé devient dès lors un fait historique car il est mis à jour, expliqué et connu du grand public.

La tradition orale qui la mentionne « est circonscrite à la région de l'Arewa et la Sarraounia Mangou n'est pas traitée à part des autres Sarraounia⁵ ». Il nous semble que c'est dans l'euphorie de trouver, au lendemain des indépendances, des référents historiques que le processus d'historisation est intervenu et la Saraunia Mangou est logée dans le panthéon des résistants à l'occupation coloniale.

En fait, l'œuvre de Mamani Abdoulaye est perçue comme une œuvre historique alors qu'il s'agit d'une épopée, un genre littéraire dans lequel l'auteur peut broder sur les faits afin de les rendre captivants. En effet, la production littéraire donne droit à son auteur de « s'affranchir de ses sources d'informations⁶ ». M. Djibo (2022, p.31) note d'ailleurs à ce propos que :

l'épopée est... toujours développée autour d'un fait historique réel. Plus littéraire, elle est généralement construite autour d'un individu qui a marqué son époque, son groupe social ou son pays : c'est un héros qui a véritablement vécu dont le souvenir est digne de mention pour servir de modèle, de référence sinon de repère pour l'ensemble du groupe social. Mais la description de ses hauts faits est habituellement embaumée, embellie, grossie et « sucrée » : rien dans le récit ne doit entamer sa prestance (sa beauté), son courage, sa bravoure, sa ruse ou son habileté guerrière ; aucune omission ne doit, dans la narration de ce qu'il fut, donner l'impression d'une tache ou évoquer une zone d'ombre dans ce qu'il fut

L'historien sur la base de la documentation disponible cherche à s'approcher le plus de la réalité des faits.

La conséquence de la validation des idées d'Abdoulaye Mamani est leur enseignement dans les établissements scolaires du Niger. Au niveau primaire, c'est la classe de CM1 qu'on retrouve les cours sur les résistances à l'occupation coloniale. Dans le guide du maître publié en 2001 par l'Institut national de Documentation de Recherche et d'Animation Pédagogique (INDRAP), il est écrit (p. 45)

Sarraounia Mangou était la reine des Azna de Lougou, village situé au Nord-Est de Douthi. Grande guerrière, elle avait résisté avant la pénétration coloniale à l'invasion des Touareg. Elle avait lutté contre les Peul de Sokoto qui tentèrent de convertir son peuple à l'islam. Elle se distingua une fois de plus en résistant vaillamment à la colonne Voulet et Chanoine. Après d'âpres combats qui durèrent plusieurs jours, le village de Lougou fut incendié par les assaillants le 15 avril 1899. Sarraounia refusa de se rendre et continua de harceler la colonne. Finalement, la colonne désorganisée, démoralisée par la résistance de la Sarraounia fut obligée de continuer son chemin vers Konni sans la vaincre.

⁵ <https://doi.org/10.4000/genrehistoire> « Sarraounia, une reine africaine entre histoire et mythe littéraire (Niger, 1899-2010) », Elara Bertho

⁶ <https://doi.org/10.4000/genrehistoire> « Sarraounia, une reine africaine entre histoire et mythe littéraire (Niger, 1899-2010) », Elara Bertho

Dans les établissements secondaires, la résistance de la Saraunia Mangou est enseignée notamment dans les collèges d'enseignement général. L'absence de manuels ne permet pas d'apprécier l'action qui lui est attribuée⁷.

3. Des facteurs d'une déconstruction du mythe

L'analyse de la documentation historique antérieure à 1980 (sources d'archives, études académiques) permet d'apprécier le rôle joué par la Saraunia Mangou lors de la bataille de Lougou et le statut de guerrier qui lui est attribué.

3.1. Analyse des données des sources coloniales

Il existe à la direction des archives nationales du Niger un fonds de documents coloniaux qui évoquent la bataille de Lougou. Les documents consultés à la direction des archives nationales du Niger basées à Niamey (monographies, rapports de tournées, rapports trimestriels) évoquent la bataille de Lougou ayant opposé les guerriers de ce village et les troupes françaises en avril 1899. Parmi les monographies consultées, on peut citer Monographie de Dogondoutchi. Les fétichistes Baaré et Goube de Bagagi et Lougou annexé au rapport de tournée. Plagnol, Monographie du secteur de Dogondoutchi, 1913. Elles ne fournissent pas d'indications sur le rôle précis joué par la Saraunia dans cette bataille mais insistent sur le rôle de prêtresse qu'elle joue dans la société.

On note aussi l'existence de documents écrits par des membres de la mission Voulet-Chanoine et certains administrateurs coloniaux. Ainsi, dans son livre intitulé *Le Drame de Dankori* publié en 1930 aux éditions Argos, le général Joalland, membre de la mission Voulet-Chanoine fournit des informations sur la bataille de Lougou :

Le lendemain, 16 avril, à 6 heures, s'engageait une action qui allait durer jusqu'à 1 heure de l'après-midi et qui fut une des plus chaudes de la campagne. Dans un cirque de 4 kilomètres de long et sur 2 de large, se trouvent les villages de Lougou et de Tougana. Dans le fond, une brousse épaisse presque impénétrable où les gens se réfugient quand ils sont attaqués par un ennemi supérieur. A notre arrivée à 6 heures 30, toutes les femmes sont déjà entrées dans cette brousse ; les hommes, eux, sont massés pour l'attaque. Dès les premiers feux de salve, on les voit se disperser, trois obus à mitraille que je leur envoie achèvent de rompre leurs lignes... Trois sections déployées en tirailleurs pénètrent dans le fourré, mais les indigènes, couchés derrière des lianes impénétrables luttent avec énergie. On doit sonner le ralliement ; nous avons déjà 2 hommes tués et 4 blessés. A dix heures, on recommence l'attaque. À midi, l'action est terminée, cette fois, l'ennemi est obligé de céder le terrain (Joalland, 1930, p.58-59).

⁷ Les programmes IPAM qui sont publiés vers la fin des années 1960 accordent peu de place à l'histoire du Niger et ne traitent pas de la résistance à l'occupation coloniale dans l'espace nigérien. Les différents ajustements opérés par la suite n'ont pas été accompagnés de manuels. Les enseignants du secondaire puisent les données dans les travaux d'historiens ayant repris les idées de Mamani Abdoulaye.

Dans ce témoignage, si Joalland souligne la violence des combats et la témérité des guerriers de Lougou, nulle part il ne fait référence à la participation de la cheffe religieuse dans la bataille. D'une façon générale, les sources coloniales ne citent pas ainsi la Saraunia comme une résistante majeure à l'occupation coloniale. Pourtant, elle est érigée en guerrière et en grande figure de la résistance à la mission d'occupation coloniale française dirigée par les capitaines Paul Voulet et Charles Julien Chanoine. De la première Saraunia Yar Kassa à celle dont le règne coïncide avec l'occupation coloniale, Mangou, les sources historiques sont muettes sur leurs faits de guerre

3.2. L'apport des travaux antérieurs à 1980 à la déconstruction du mythe

Il existe une documentation antérieure à la publication du roman de Mamani Abdoulaye dont l'analyse permet d'apporter un éclairage sur le rôle de la Saraunia dans la résistance de Lougou à l'occupation française.

H. Piault (1970) en traitant de l'histoire de l'Arewa évoque un épisode conflictuel ayant opposé le Baura et le Sarkin Lifida qui a régné de 1852 à 1873. Il rapporte que le Baura et la Saraunia ont soutenu Lifida dans sa quête du pouvoir. Mais après, un conflit oppose le Sarkin Arewa et le Baura. Après être mise au courant que le Baura est menacé de mort dans sa maison, elle informe le Kaura Lahama pour intervenir. Les deux Sarkin Arewa se déplacent à Bagadji pour lui apporter soutien. Cet épisode montre que la Saraunia ne pouvant sortir de chez elle doit faire appel à d'autres personnes notamment le Sarkin Yamma chef de Ligigo, le Lahama de Kaura et les deux Sarkin Toudou. Ils se réunissent et portent la guerre à Matankari. Si la Saraunia était une guerrière et si elle pouvait sortir de chez elle, elle aurait certainement joint le groupe ou même conduire elle-même les troupes.

Les traditions soulignent également que « vers 1890, une guerre opposa Saraouniya au chef des Arawa Bagage, au cours de laquelle Lougou resta vaincu » mais le rôle de la Saraouniya dans la guerre n'est pas précisé...En 1890, Lougou est donc un groupe de villages réputés invincibles, protégé par des collines et une brousse épaisse, sous le règne de Saraouniya Mangou. Ses chasseurs, qui forment une armée défensive, protègent Lougou et sa région. » (N. Moulin et al, 2007, p.66).

Il est indéniable que les chasseurs constituent un groupe socioprofessionnel. On leur attribue des pouvoirs magiques et ils maîtrisent le maniement des armes du fait du maniement des armes (flèches). (A Hassimi, 2014, p.161).

Le romancier Jacques-Francis Rolland mentionne une « sorcière malfaisante », Saraunia, qui aurait lutté contre Voulet dans son roman intitulé *Le grand capitaine*, un aventurier inconnu de l'épopée coloniale publié en 1976. Mais, à part lui, les témoignages sur la colonne elle-même ou sur Saraunia sont très peu nombreux.

En 1980, Kimba Idrissa soutient une thèse de doctorat intitulée *Guerres et sociétés*. Les populations de l'Ouest du Niger et leurs réactions face à la colonisation. Il y analyse le passage de la mission Voulet-Chanoine et toutes les

atrocités commises dans les régions traversées. Il y traite aussi de la réaction des populations, évoque la résistance de Lougou mais ne fait pas cas du rôle de la Saraunia Mangou.

Dans son étude consacrée à la mission Afrique centrale, M. Mathieu (1995, p135) aborde le passage de la mission dans le Nord du Dallol Mawri. « Dès qu'elle eût quitté Matankari, la Mission se heurta à l'hostilité des villages de Lougou et Tongana, situés à une vingtaine de kilomètres au nord-est de cette ville ».

Nous inclinons à reconnaître avec Elara Bertho⁸ que certainement, elle dut approuver la résistance à la mission. Du fait de son rôle prêtre-doyen et de la place de la religion traditionnelle dans la vie des populations, elle a également dû faire des incantations pour le triomphe des guerriers de son village. On sait qu'après la défaite de Zagoré contre les guerriers de Boubacar Louloudji au début du XIX^e siècle, Issa Korombé qui sera l'un des plus grands guerriers du Zarmatarey s'est rendu Wanzebé dans le Goruol chez une vieille femme pour la consulter et obtenir des secrets de la guerre (B. Gado, 1980, p.214-215 ; A. Hassimi, 2014, P.117; A. Adamou Bomberi, 2014, p.216). On sait aussi qu'en 1854, la capitale de l'émirat du Boboy Tamkalla est saccagée par les troupes coalisées du Zarmatarey, du Kabi de Tsibiri. Le fils de l'émir Abul-Hassan, Bayero, s'est également rendu dans le Yagha pour chercher les secrets de la guerre. Fournir des secrets de la guerre ou donner des pouvoirs qui rendent des guerriers invulnérables au fer ne fait pas du donateur un guerrier. Les détenteurs de pouvoirs magiques ont toujours été des clients des guerriers et une forte complicité s'est de tout temps établie entre eux.

La documentation histoire antérieure à 1980 est muette sur l'action guerrière de la Saraunia Mangou. C'est l'épopée de Mamani Abdoulaye qui constitue le point de départ de la construction du mythe. Or, les propos même de Mamani Abdoulaye autorisent à s'interroger sur la scientificité des actes relatés. Il souligne, dans un entretien accordé que :

J'ai créé les personnages et j'ai sorti le roman. Mais pour ne pas avoir les historiens sur le dos j'ai pris la prudence de mettre "roman". Si un historien me pose des questions, je réponds que ce n'est pas un livre d'histoire, il ne faut pas faire la confusion. C'est une histoire romancée qui me donne toute la latitude d'écrire ce que je veux. La force d'un romancier, c'est de puiser d'un fait, même s'il est historique, de broder autour à l'infini (J.D Pénel, 2010, p. 72).

Mamani Abdoulaye reconnaît qu'il a créé sa Saraunia et que les faits qui lui sont attribués ne sont pas historiques. Une chose est sûre la « Sarraounia n'était que très peu connue avant 1980, date de publication du roman de Mamani.

L'analyse des traditions confirme que la Saraunia n'est pas une guerrière. On sait que « les chasseurs de la région de Lougou formaient en cas de besoin une armée défensive réputée invincible pour protéger les villages de la région. La guerre, source de richesse et de pouvoir l'aristocratie provoquait en effet

⁸ <https://doi.org/10.4000/genrehistoire> « Sarraounia, une reine africaine entre histoire et mythe littéraire (Niger, 1899-2010) », Elara Bertho

l'insécurité dans la population laborieuse dont les récoltes étaient régulièrement razzées » (N. Moulin et al, 2007, p.66).

Les études consacrées à l'histoire de l'Arewa précolonial n'attribuent aucun fait guerrier aux Sarauniya qui se sont succédé au pouvoir. La Saraunia Mangou ne fait pas exception. Par contre, elles insistent sur son rôle de prêtre-doyen et ainsi de figure de premier plan de la vie sociale et religieuse du pays.

Conclusion

Il ressort de cette étude que les différentes Saraunia qui se sont succédé à Lougou ont toujours joué un rôle important dans la vie sociopolitique de l'Arewa. Cheffe religieuse et détentrice de Toungouma la pierre justicière, elle était désignée par un procédé particulier, le tarkama. Le fait qu'elle doit rester, sans contact avec les hommes réduit ses chances de jouer un rôle politique majeur (H. Alakarbo, 2007, p.61).

Les sources historiques (sources d'archives, témoignages des membres de la mission Voulet et Chanoine, recueils de traditions orales) fournissent des détails sur la bataille d'avril 1899 à Lougou contre les troupes françaises d'occupation dirigées par les capitaines Voulet et Chanoine mais n'attribuent pas un rôle majeur à la Saraunia Mangou. Elle n'apparaît nulle part comme cheffe de guerre ou simple guerrière dans les récits.

La Saraunia a très probablement, en tant que prêtre-doyen, fait des prières et des incantations aux guerriers. Elle a dû aussi avaliser la résistance à l'occupation coloniale. On peut aujourd'hui affirmer, sur la base de la documentation disponible, que les faits guerriers attribués à la Saraunia sont inventés et amplifiés par l'épopée de Mamani Abdoulaye publiée en 1980. Elle n'a pas été guerrière ou cheffe de guerre. Elle n'a pas également joué un rôle majeur dans la résistance de Lougou contre la mission Voulet-Chanoine. Ce mythe de Saraunia Mangou guerrière et résistante à l'occupation coloniale est à déconstruire. Cela peut se faire avec la vulgarisation des données récentes de la recherche à travers des conférences ou d'autres formes de débat. D'autres recherches peuvent également confirmer la thèse défendue dans cette étude.

Références bibliographiques

- ALAKARBO Hassimou, 2007, *Évolution et organisation politique de l'Arewa du Nord au XIXe siècle*, mémoire de Maîtrise d'Histoire, Université Abdou Moumouni de Niamey, 125 page.
- ALAKARBO Hassimou, 2018, *Les dynamiques sociales et politiques dans l'espace nigérien précolonial : cas de l'Arewa, XVIe-XIXe siècle*, thèse de doctorat d'Histoire, Université Abdou Moumouni de Niamey, Niamey, 370 pages.
- ALPHA GADO Boureima, 2001, *Miroir du passé. Grandes figures de l'histoire du Niger*, Niamey, INN, 139 pages.
- ARZIKA Ayuba, 1986, *Les migrations arawa et la fondation de la principauté du Runkundum*, mémoire de maîtrise d'Histoire, Université Abdou Moumouni de Niamey, 75 pages.

- ADAMOU BOMBERI Assane, 2014, *Le Zarmtarey de la fin du XVIIIe à la fin du XIXe siècle*, thèse de doctorat d'Histoire, Université de Niamey, 553 pages.
- BERNUSSU Jérôme, 2009, Histoire et mémoire au Niger. De l'indépendance à nos jours, CNRS, Université de Toulouse-Le Mirail, 556 pages.
- DE LATOUR Eliane, 1992, *Une aristocratie coloniale : histoire et changement politique en pays mawri, Niger*, Sorbonne, Université René Descartes, 424 p.
- DJIBO Mamoudou, 2022, « Contribution à la connaissance des savoirs endogènes dans les sociétés zarma-soney » in *Mu Kara Sani* n° 036, vol 2, p.24-42
- GADO Boubé., 1980, *Le Zarmatarey. Contribution à l'étude des populations d'entre Niger et Dallol Mawri*, Niamey, IRSH, EN n°45, 356 pages.
- HAMANI Djibo, 2010, *Histoire du Niger du VIIe au XXe siècle. Quatorze siècles d'histoire*, Niamey, Editions Alpha, 511 pages.
- HASSIMI Alassane, 2014, *Dynamique de l'occupation de l'espace, évolution politique, sociale, culturelle et économique dans les dallols (XVIe-XIXe siècle)*, Thèse de doctorat unique d'histoire, Université de Niamey, 500 pages.
- INDRAP, 2001, *Histoire et géographie*, CM1, guide du maître, 87 pages.
- KINDO Aïssata, 2010, « Toungouma, l'expression de la justice populaire dans la culture Azna », in *Études sahéliennes*, n° 4, pp103-120.
- MALAM ISSA Mahaman, 2006, « les mouvements sociaux au Niger : les résistances anticoloniales au Niger (fin XIXe-début XXe siècle) » in *Histoire de l'espace nigérien. État des connaissances*, pp249-275.
- MAMANI Abdoulaye, 1980, Saraounia. *Le drame de la reine magicienne*, Paris, L'Hamattan
- MATHIEU Muriel, 1985, *La mission Afrique-Centrale*, Paris, L'Harmattan, 281 pages.
- MOULIN Nicole, NAMAIWA Boubé et al, 2007, *Lougou et Saraouniya, Tarbiyya Tatali*, .Niamey, 191 pages.
- PENEL Jean-Dominique, 1990, « Entretien avec Mamani Abdoulaye », *Rencontre*, vol. 1, Edition du Ténéré, pp 47-87.
- PIAULT Henri, 1972, *Histoire mawri. Introduction à l'étude des processus constitutifs d'un État*, Paris, CNRS, 206 p.
- SALIFOU André, 1989, *Histoire du Niger*, Paris, Nathan, 320 pages.
- SALIFOU André, 2002, *Le Niger*, Paris Hatier, 390 pages.
- <https://doi.org/10.4000/genrehistoire> « Sarraounia, une reine africaine entre histoire et mythe littéraire (Niger, 1899-2010) », Elara Bertho consulté le 5 septembre 2024.